



L'obsession de la génitrice et passivité du fils dans *If We Must Die* de Junius Edwards

Dr. Afif KONATE

Université Péléforo Gon Coulibaly Korhogo,

kafaiké2012@gmail.com.

Résumé: La justice et la liberté sont deux notions présentes dans la littérature africaine américaine.

La citoyenneté du Noir est d'une importance capitale dans son existence. Rien ne doit entraver cette quête du bonheur. Pourtant, dans le contexte racial est domine par les suprématistes blancs qui étouffent toute velléité d'égalité et de liberté. Ils usent de la violence de méthode pour signifier aux Noirs le respect de l'hégémonie blanche. Dans ce climat malsain, la gente féminine incite la jeunesse à enfreindre aux pratiques racistes au péril de leur vie. Cette étude va analyser cette tendance suicidaire dans le couple mère-fils.

Mots clés: Egalité, passivité, atroce, obsession.

Abstract: Justice and freedom are two important notions in African American literature. Black's citizenship covers a central significance in her life. Nothing has to hinder this quest of happiness. And yet, the racial atmosphere is dominated by whites' hegemony on Blacks. They use violence to impose white domination. In this tension-driven climate, women incite the Black youth to resistance against all odds. This study analyses this suicidal trend in the mother son relationship.

Key words: Equality, passivity, atrocity, obsession.

Introduction

Ecrivain noir américain, la plume de Junius Edwards n'a pu échapper à la littérature de protestation. Dans la conception de James Baldwin, à partir du moment où il existe un antagoniste et un protagoniste dans une œuvre de fiction, elle peut être taxée d'œuvre de protestation. A l'évidence, cela répond à l'image schématique raciale et familière où Blancs et Noirs sont diamétralement opposés. Il y a dans *If We Must Die (IWMD)*, ce qu'il convient d'appeler: « The haters and the hated » (Junius Edwards, *If We Must Die*, 1963, 141), c'est à dire, ceux qui détestent et ceux qui sont détestés. Les détestés étant les Noirs, Mom ne veut plus demeurer dans cette catégorie d'hommes marginalisés. Elle s'ingénie à fouetter l'orgueil de son fils afin qu'il prenne conscience de la nécessité de réaction qui s'impose. Elle le sait instruit, doublé d'une formation militaire et pour elle, il est celui par qui le salut de la communauté noire doit provenir. Will Harris possède donc cette double capacité à même de



lui permettre de fureter dans les affaires des Blancs. Mais, bien évidemment, Will oriente ses priorités ailleurs. Pour lui, cette cause est vaine et l'issue de la lutte est vouée à l'échec vu le fonctionnement racial de cette société américaine.

Mais, Mom ne se laisse pas séduire par la conception trop passive de son fils. Elle fait montre d'une détermination sans retenue frisant l'obsession, notion pouvant se définir comme une, « réflexion qui monopolise l'attention et la concentration d'une personne qui ressasse cette idée fixe jusqu'à ce qu'elle l'ait résolue ou obtenue » (www.linternaute.com/dictionnaire/fr/définition/obsession). Cette source précise qu'une telle obsession se pose comme une, « pensée qui risque de nous poser des problèmes » (Ibid). Cette assertion pourra se vérifier dans le cas de Mom. Toute sa conscience et son être entier ne sont absorbés que par l'idée d'échapper à l'obscurantisme et la soumission. Elle ne fait pas sienne cette réalité qui consiste à comprendre que « l'obsession est une passion négative » (Paul Carvel, Ibid). Mom ambitionne certes de défier les pratiques blanches. L'ambition est un sentiment extrêmement noble. Mais, « ce qui la pervertit, c'est l'obsession » (Ibid) selon William Shakespeare. Cette mère semble bien faire fi de toutes ces réalités. Harris qui a un tempérament bien contraire à celui d'un agitateur, ne doit donc pas rechigner devant les obstacles mais les affronter. Le canal par lequel il doit enfreindre aux normes blanches, est le vote. Or, seuls les citoyens dignes de ce nom ont droit à ce devoir civique. Cela est un parjure, un crime de lèse-majesté qui ne doit nullement faire école. Cette prétention du Noir se doit d'être réprimée avec une cruauté dissuasive. Mom et toute la communauté noire ont conscience que la probabilité du lynchage est bien élevée. *If We Must Die* se fait fort de retracer un pan très important de l'histoire des Noirs d'où notre intérêt pour l'historiographie et la sociocritique. Ces choix se justifient par les faits historiques qui apparaissent dans la fiction et la sociocritique parce que le texte littéraire lui-même fait partie intégrante de la vie sociale et culturelle. Les faits sociaux relatés découlent du vécu des individus qui y vivent. Pour Pierre V. Zima, la sociocritique se veut une théorie critique de la société. Zima écrit: « Pour établir des rapports entre le texte littéraire et son contexte social, il convient de représenter l'univers social un ensemble de langages collectifs qui apparaissent, sous des formes différentes, dans les structures sémantiques et narratives de la fiction ». (*Manuel de sociocritique*, 2000, 190)

De par la représentation de la sphère sociale, l'œuvre étudiée nous fait percevoir ces réalités sociales des Noirs. A travers cette étude, nous essayons de cerner le bien-fondé de ce désir irréfrenable de Mom, malgré la résultante qu'elle n'ignorait pas. Est-elle dans une



appréciation maladroite de la réalité raciale en optant pour cette quête obsessionnelle de la liberté? Doit-elle être indexée de fautive au vu de la mésaventure de son fils? Ces quelques préoccupations trouveront réponses au terme du cheminement suivant: Nous soulignerons dans la première partie, l’empreinte de l’autorité féminine de Mom; ensuite sera mentionnée les obstacles qui auraient dû dissuader Mom dans son élan et finalement dans la troisième partie, faire mention de cette désillusion de l’égalité, synonyme de ruine et de fracture familiale.

I-Empreinte de l’autorité féminine

Il est question de comprendre à quel point Mom influe dans l’œuvre et surtout sur les prises de décisions de son fils.

1-L’affection de Mom pour Harris

Cela peut paraître comme une vérité de lapalissade car, toute mère est supposée ressentir un amour profond pour son fils. Cet amour prononcé doit donc être le motif naturel pour l’orienter vers des destinations moins risquées, des directions où la souffrance se ferait absente. Mais cette réalité est peu observable dans cette œuvre. Cette apparente contradiction est d’ailleurs l’une des raisons de nos inquiétudes. Pourtant, Mom ne manque pas d’opportunité pour exprimer son affection pour Harris. Comment ne pas lui manifester cet amour lorsque l’œuvre ne fait pas mention d’un autre enfant à part Harris? Comment ne pas l’aimer lorsqu’il possède cette instruction dont serait fière toute mère? Comment ne pas lui manifester cet amour quand elle sait que Harris est d’une politesse irréprochable, ayant une oreille réceptive à ses envies et propos? Harris a bien du mal à offenser sa génitrice, aller à l’encontre de ses désirs. Mom ne se lasse donc pas de prodiguer des conseils à Harris: « He had read until ten o’clock and then he had taken Mom’s advice to go to bed » (*IWMD*, 2).

Donner des conseils à une personne, suppose qu’on songe à lui donner des orientations saines, qu’il en fasse bon usage dans le dessein d’en tirer profit. Il y a souci de faire entreprendre à cette personne ce qui est bienséant et convenable. Mom agit ainsi dans la seule optique de faire de son fils un exemple, une personne sociable et intègre. Elle ne s’empêche nullement de voir en son garçon le gamin qu’elle a toujours dorloter si bien quand l’insomnie se manifeste chez Harris, elle ressent ce devoir maternelle de rester à ces côtés : « She didn’t switch on the light. She came to his bed and sat on it just as she had done through the years when he was a little boy » (*IWMD*, 2). Là, transparait toujours son affection débordante pour son garçon. Même à vingt-et-un an, elle se soucie pour tous ses gestes, car aspirant à



contribuer à son épanouissement moral et physique. Il est perceptible, Mom est l'une de ces mères-poules dont la priorité demeure l'enfant.

Cette insomnie renferme sûrement des soucis ou une anxiété. Mom le devine aisément et pose l'inévitable question à Harris: « Are you worried? » (*IWMD*,2). Cette question atteste du fait qu'elle est anxieuse et partage l'angoisse de son fils. Elle le lui signifie bien: « I'm worried too » (*IWMD*, 2). Harris se doit d'aller voter mais que d'appréhensions et d'inquiétudes quant à l'accueil qui l'attend. Mom ne peut que ressentir par affection ce que ressent son fils. Est-elle si attentive car conditionnant son fils à ne point se rebiffer à la mission de leader qu'elle veut lui assigner? Est-ce un amour sans arrière-pensée, c'est-à-dire qui n'a d'autres objectifs que la cohésion familiale? Toujours est-il que, Mom s'évertue à inculquer à Will des vertus et opinions qui a n'en point douter, feront de lui l'homme providentiel pour les siens. Sa propension à étaler cet amour débordant à l'égard de son fils est certes naturelle et normale, mais cela vise sûrement à faire de lui un être qui ne pourrait brandir aucun argument pour se soustraire aux désirs de sa mère. Mom le sait, la logique aurait voulu que ce soit ce fils qui a atteint l'âge de la majorité, qui se fasse des soucis pour sa mère. Il devait être ce fils attentionné et soucieux du bien-être social de sa mère.

La conception contraire aurait été l'attitude acceptable car, tout enfant prenant conscience de la vie sociale, ressent ce devoir moral de faire de ses géniteurs des hommes enviés. Edwards montre bien que Harris est majeur et responsable: « He had come to the responsibilities of manhood and he was old enough to vote » (*IWMD*,4). Ainsi donc, Harris est bien loin de cet enfant insouciant et peu mature à qui l'on consacrerait un amour excessif digne d'un nouveau-né. Mais Mom, bien que attentive à l'image de toute mère, vise à impacter ou avoir une ascendance sur son fils pour qu'il franchisse le rubicond. Ainsi, cette partie s'avère nécessaire pour la simple raison que porter une affection si prononcée envers son rejeton, suppose qu'on ne saurait aucunement l'inciter à emprunter une voie qui puisse atteindre son intégrité morale et physique. Nous ne pouvons que voir de l'obsession dans l'attitude de Mom. Nous sommes confortés dans notre certitude car dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, un cas de figure similaire se présente mais, la réaction de la mère ici est aux antipodes de celle présentée par Mom.

En effet, Ned un éveilleur de consciences noires, ambitionne tenir un meeting en vue de susciter la révolte chez ses pairs noirs. Ce discours se veut l'élément déclencheur pour la quête de liberté et faire front à la suprématie blanche. Sa mère adoptive sait que ce discours



est celui qui sonnera le glas de sa mort. Elle a conscience que ce discours soulèvera le courroux des Blancs qui sans équivoque, ne le toléreront pas. Son intuition se veut aigüe et elle ne peut qu'essayer de dissuader son fils de ne pas tenir ce meeting. Comme par prémonition, elle dit à Ned: « Maybe you ought to not talk today » (Gaines,1971,107). Ces mots n'expriment rien d'autre qu'amener son fils à renoncer, car l'issue la plus perceptible qui s'offre à la vue est la mort de Ned. Jane pourtant tient à la liberté. Elle n'a jamais fait preuve de poltronnerie et la lutte pour elle était plus que d'aplomb. Mais sa quête pour la liberté ne l'a nullement aveuglée au point de laisser son fils aller dans le gouffre. Mais pourquoi donc, Mom tient mordicus à ce que Harris s'oppose aux pratiques Blanches? La mort probable de Harris ne la hante-elle pas? Sa détermination à enfreindre l'hégémonie blanche est excessive et farouche. Cet état de fait ne peut que nous conduire à essayer de comprendre cette obsession.

2-L'obsession de Mom pour la quête de liberté

Le champ obsessionnel se veut vaste. Il renferme bien de notions dans lesquelles nous ne pourrions-nous aventurer car, cela équivaldrait à s'aventurer dans un labyrinthe. Cela insinue qu'une étude exhaustive de la notion de l'obsession, est loin de notre objectif. Selon Jean du CHAZAUD, « un autre caractère de l'obsession est sa force à s'imposer à l'individu » (*La vie claire*, 1978). Cette incapacité de Mom à se défaire de cette pulsion est ce qui nous intéresse. Nous ambitionnons ainsi mettre simplement en exergue ce désir irréfrenable de Mom pour la quête de liberté. L'obsédé est bien celui qui semble sourd et aveugle à la raison. Sa lucidité et sa capacité de réflexion sont obstruées par le but poursuivi. Aucune entrave ne peut le détourner de son but. Mom s'inscrit dans ce registre. Elle n'aspire plus subir ce diktat des Blancs puisque, « l'autorité peut être aliénante pour ceux qui la subissent » (Raymond Chappuis, *Que sais-je? La psychologie des relations humaines*, 1986, 69). Mom veut regimber cet état de fait. Elle n'est certes pas malade, mais Mom est en proie à une idée fixe frisant l'incompréhension, voire la schizophrénie. Son esprit est résolument captivé par la liberté confisquée par les Blancs. L'individu et sa conscience s'apparentent à l'homme et son battement de cœur. C'est à dire qu'autant l'homme n'est pas responsable des battements du cœur, ne les maîtrise pas et ne peut pas les arrêter de son propre vouloir, autant l'individu ne peut plus avoir une emprise sur sa conscience et ses actes. Le discernement s'avère quasi-impossible, car l'inconscient submerge toute tentative de réflexion. Mom ne peut plus canaliser cette pulsion, de satisfaire cette envie. Ce dont a besoin Mom est l'indépendance, le pouvoir ou la possibilité d'agir ou ne pas agir sans contrainte. Mom veut que les Blancs leur



reconnaissent des droits et que la liberté d'opinion et de penser ne soient pas de l'ordre de la chimère. Les pulsions de Mom sont vives et Pierre Daco perçoit dans une telle attitude, la prédominance de l'inconscient. Il peut ainsi dire : « L'inconscient humain peut être d'une force incroyable et d'une puissance terrifiante » (*Les Prodigieuses Victoires de la Psychologie*, 1973,161).

Cette force et cette puissance incontrôlables sont bien perceptibles dans l'élan obsessionnel de Mom. Elle n'ignore pas la réalité tangible selon laquelle tout Noir qui s'est aventuré dans les échéances électorales, n'a jamais eu gain de cause. Bien pire, c'est l'assassinat et les tortures qui sont les résultantes de son audace. Il faut étouffer en ce Noir toutes velléités de protestation. Mais, Mom n'hésite pas un seul instant à susciter cette envie de résistance chez son fils unique, peu importe ce qu'il adviendra comme fatalité à Harris. Ce dernier d'ailleurs sait à quel point sa mère est plus qu'obnubilée par ce vote: « Will Harris knew how Mom felt about voting. He knew too, that voting was not such a big thing to some people, but to Mom it was something very special. It has always been » (*IWMD*, 4). Là, apparaît toute la teneur de ce désir toujours ininterrompu de Mom. C'est comprendre qu'elle n'a jamais manifesté sa propension à renoncer à cette quête de liberté et que sa conception de cette coexistence raciale est bien divergente de celle des autres Noirs, y compris son fils. Elle veut y parvenir en propulsant au-devant ce qu'elle possède de plus précieux, son fils. N'est-il pas opportun de signaler le fait que le géniteur de Harris a fui le domicile conjugal pour les mêmes pressions obsédantes que Mom exerçait sur son époux. Elle a toujours voulu que son époux mène ce combat. Ne supportant plus de se voir rabattre les oreilles à tout bout de champ, ne s'en sentant pas capable vu la répression blanche qu'il encourait, le père de Harris n'a ressenti que cette contrainte morale et physique de s'enfuir. Comme émasculé par l'armada répressive blanche, la seule option s'offrant à lui était de délaisser le cadre familial. Harris nous laisse savoir cette obsession qui est la cause de leur scission familiale : « I see how Mom is caught up in this and won't give it up [...] I think it's why Dad left us [...] » (*IWMD*, 90). Il est perceptible que Harris perd sa quiétude et son latin fasse à cette obstination de sa mère qui n'abdique jamais.

Son entendement objecte le fait qu'elle ne rechigne pas devant un désir tenace qui influe négativement sur leur vécu. Nous le constatons, la tension psychique de Mom a sans contexte dépassée le seuil de la raison et de l'acceptable. Comment comprendre que ce pour quoi son époux s'est enfui soit à nouveau à la base de ses divergences de vues avec son fils? Visiblement, elle n'est plus corps et âme dans la trajectoire de la lucidité. Elle a une



conscience exigeante qui n'admet pas le recul, la flexion et le renoncement dans son langage. Les motions obsessionnelles éliminent tout sens de discernement. Daco peut mentionner à ce stade qu'il se présente chez un tel sujet, « une sorte de besoin irrésistible, poussant le sujet à un acte irraisonné » (Daco, 1973, 73). Une telle attitude est visible dans le comportement de Mom qui semble s'identifier à ce sujet décrit comme suit par Daco: « Il fonce à travers tout et tous [...] courant tête baissée » (1973, 82). Il convient simplement de comprendre qu'une telle personne n'est nullement encline à écouter en vue d'une réorientation de son fusil de conquête. Ce sujet humain est figé dans ce qu'il convient d'appeler *un tétanos mental* selon Daco. C'est dire qu'il y a très peu de choses qui puissent être faites afin de le détourner de son objectif. C'est donc imbibée jusqu'à la moelle que Mom ne songe point à l'échec et à la renonciation. Elle y met donc les bouchées doubles afin que Harris n'échoue pas à pouvoir voter. Elle passe tout au peigne fin, se rassure que Harris n'a oublié aucun document: « You got your birth certificate? [...] Discharge papers? [...] High school diploma? » (IWMD,7). Harris peut la rassurer: «Yes, Mom. I have everything » (IWMD,7). Cette réponse aurait dû dissiper ses nombreuses inquiétudes et questions.

Mais, Mom continue de plus belle en forgeant le moral de Harris aux épreuves qui l'attendent. Il ne faudrait pas que Harris cède au découragement et à la longue attente comme le dit Mom: « Go in there and sit till they call you in [...] No matter how long you have to wait [...] Even if they take other people before you who came in after you » (IWMD,7). Mom ne souhaite aucunement voir Harris laisser son moral entamé. Mais, les choses ne se passent pas comme voulu par Mom. Harris va échouer et cet échec lui enlève toute envie de demeurer en ces lieux où la sujétion et l'exclusion sont les mots dominants. Harris sait que cette ville n'offre rien de prometteur aux Noirs et que l'issue favorable n'est pas pour si tôt. Il s'interroge donc sur la nécessité de demeurer dans cette ville: « What do you stay in this place for? » (IWMD,42). Harris conçoit difficilement l'opiniâtreté de sa mère à œuvrer dans une entreprise vaine. Bien évidemment, cela n'est pas du goût de sa mère car partir est synonyme de lâcheté. Non, cette option est indigne et contraire à l'éducation qu'elle lui a donnée. Les menaces ne doivent pas venir à bout de la détermination noire. Mom peut donc répondre à son fils en ces termes : « It's our home, son. Going away won't solve any problem [...] If everybody did that, things would never change [...] Never change » (IWMD,42).

Ces lignes lèvent toute équivoque sur le probable recul de Mom pour l'acquisition de l'égalité et la liberté. Il faut que Harris le concède quels que soient les risques à encourir. Aucune ambiguïté ne transparait dans les intentions de Mom. Comme pour boucler la boucle



et ensevelir cette envie extinguable de son fils de s'en aller, Mom peut assener ces mots envers son fils : « You're not a coward [...] I didn't raise you up to run away [...] Not again. Not again [...] Please don't go before [...] you've shown them they couldn't make you leave. Before your victory » (*IWMD*,81-83). Cela se comprend aisément, il faut que les Noirs sortent victorieux. Cette victoire, Harris y croit peu. Il envisage ainsi quitter la ville bien après ses nombreux déboires. Mais sa mère va jusqu'à lui proposer de rester et profiter de sa pension : « When you need some money, I have my pension » (*IWMD*,82). Il faut user ainsi de toutes sortes de stratégies afin de conserver son fils dans la flamme de la lutte. Mais, Harris affiche sa détermination à ne plus vouloir subir cette suprématie blanche si ce n'est que partir. Mom s'essaie à la dernière carte en influant sur sa conscience. Elle veut l'émouvoir en affectant sa sensibilité : « I hate to hear you say that. I hate it. I hate to think of you leaving. You're all I've got » (*IWMD*, 82).

Faire entendre à son fils qu'il est tout ce qu'on possède s'il venait à partir, se pose comme l'une des ultimes solutions pour le dissuader à prendre la poudre d'escampette. Elle s'accroche farouchement à ce combat si bien qu'elle fait intrusion dans la sphère ontologique. Elle avance que les difficultés endurées sont divinement décidées car, Dieu y a quelque chose à avoir : « God didn't put you down here on this earth to have it easy. He didn't do it [...] You've got to know that everything you do is going to be hard [...] You've got to expect the worst... » (*IWMD*, 79). Il faudrait que Harris comprenne que ces difficultés émanent de Dieu et que ces difficultés sont inhérentes à l'existence humaine. Non, il ne faut nullement se dérober mais y faire face en s'attendant toujours au pire. Mom, nous le voyons, ne tarit pas d'imaginations pour maintenir Harris dans la seule optique de les extraire de l'assujettissement des Blancs. Elle veut que Harris marque de son emprunt l'histoire de la communauté noire et ce, contre vents et marées. Il faut donc briser l'omerta et s'affranchir impérativement. Voici en substance ce qui explique l'obsession de Mom. Il faut que les Noirs triomphent et que la victoire soit la finalité. Pour ce faire, il faudra mettre Harris à contribution et ce dernier se doit de répondre favorablement. Pourtant l'environnement se veut hostile et les obstacles et épines pour y parvenir sont des plus rudes.

II- Les obstacles

1-La passivité de Will Harris

Élément fondamental dans la lutte que mène Mom, Harris étale en bien de points sa réticence, son peu d'enthousiasme pour ce combat qu'il juge aberrant. Pour Harris, il y a



mieux à faire que s'aventurer dans une lutte dont l'issue est clairement vouée à l'échec. Harris subit l'influence de sa mère et feint de montrer un intérêt pour cette lutte à certains moments de sa vie. Fort de cette influence, Il s'oppose même aux tentatives de Flip qui s'évertue à le faire comprendre que la place du Noir demeure dans la sujétion. Mais, Harris trempé de l'influence de sa mère essaie à son corps défendant de montrer la nécessité et le bien-fondé de la lutte. Lorsque Flip le traite de dément pour avoir osé aller voter, Harris peut rétorquer: « Well, if I'm crazy, then what we is more crazy people like me » (*IWMD*,44). Harris semble donc avoir compris le sens de la lutte de sa mère. Il pousse son intérêt pour ce combat en prononçant le mot « justice » (*IWMD*,46) à trois reprises envers Flip. Il essaye de faire comprendre à Flip à travers cette répétition que voter est certes important, mais qu'il y a mieux à entreprendre pour l'établissement d'une justice équitable entre Noirs et Blancs. Cette attitude pourrait faire penser que Harris convergeait dans le même sens que sa mère. Mais la réalité est tout autre chose puisque Harris réagissait de la sorte en voulant faire plaisir à sa mère. Non, cette attitude n'était pas faite avec conviction et sincérité. Elle ne venait pas du for intérieur de Harris car il n'a jamais cru en cette lutte.

Nonobstant l'influence de sa mère sur lui, il finit par revenir à sa nature première, c'est-à-dire celle de la passivité. L'homme dit passif est bien celui qui est susceptible de souffrir, qui subit une action et qui n'agit point. Comme pour nous en convaincre d'emblée, lisons ces propos d'Harris s'adressant à sa fiancée, Mary: « I believe things ought to be better. But I just don't want to spend my life here trying to make it better [...] I'm just not a fighter » (*IWMD*,90). Ces lignes laissent entrevoir tout le pessimisme et le renoncement de Harris pour cette lutte dont sa mère en fait sa priorité. Il ne se sent nullement dans ce destin de lutteur pour une lutte vaine comme il le souligne de plus belle: « It's no use. I see now, it's no use. Maybe someday. But not now. Fact is, I don't think it'll ever be [...] I don't intend to waste the rest of your life, my life, here waiting » (*IWMD*, 90). Il se comprend aisément que Harris perçoit les inégalités et méprises dont sa communauté est victime. Il n'ignore pas les injustices, les regards haineux et désapprobateurs, ces appréciations erronées qui blessent et stigmatisent, mais sa conviction demeure dans la certitude que cette liberté ne sera jamais à portée de mains. En tout cas, pas pour l'instant.

Pourquoi donc sa mère donne-t-elle libre cours à ses passions et émotions dans un contexte où l'espoir n'est point de mise? Ne préfère-t-elle pas le voir mener une vie paisible, bien loin des affres de la contestation tel qu'il l'envisage lui-même avec Mary: « All I want is to live a good life with you I want to have a job and work and take care of you. I want us to



have a home and children [...] I just want us to live like people. Real people. That's all » (*IWMD*, 90-91). La clarté qu'offrent ces mots est que sa mère gagnerait à s'émanciper de cette obsession et accepter le cours de l'existence qui s'impose à eux. Ils se doivent de construire des idéaux modestes à leur mesure et non ceux qui s'égaleraient à ceux des Blancs. A contrario, si sa mère n'abonde pas dans ce sens, qu'elle ne l'implique dans cette lutte qui du reste, doit être du ressort d'une autre personne plus habilitée à le faire. Harris peut ainsi faire comprendre son penchant pour sa passivité plutôt que pour son engagement:

I believe somebody should do something about what's happening here. I know it's wrong and I know it won't change if nobody does anything. It's just that I'm not the one, Mary. Not like this. There must be some other way for me to help. I could have a job and give a little money to some organization to help the people who want to fight... (*IWMD*,91)

Ces propos sont d'une limpidité indéniable attestant sans ombrage que Harris n'a nullement envie d'être celui qui doit mener ce combat. Il le dit à haute et intelligible voix qu'il n'a aucune envie et qu'il ne saurait être ce messie sur qui sa mère focalise toutes ses attentions. Avoir conscience qu'il y a une situation déplaisante et l'ignorer en espérant que d'autres personnes se chargent de rétablir le tort, est faire preuve de passivité. Harris ne s'en dérobe pas et n'en fait aucune priorité. Nous sommes alors tentés de mentionner ces mots de Mel Watkins qui relèvent la passivité de Harris: « Man is alone, an alien or outsider in a hostile, illogical world over which he has little control » (Introduction, xix). Une telle description explique largement l'attitude de Harris. Le non-dit de Harris est donc d'accepter de subir et espérer que les choses changent avec le temps. Le combat ne peut aucunement être d'un apport significatif vu l'horizon obstrué. Son pessimisme grandissant se perçoit dans ces mots: « Not [...] fighting for a useless cause that did nothing but waste years » (*IWMD*,86). Le désespoir a atteint son paroxysme chez Harris. Watkins peut donc souligner ces mots: « Will Harris remains a passive victim of racism...» (Introduction, xix). Pour Harris, vitupérer ou entreprendre de quelconques actions dans le sens de la contestation sont à exclure et la seule option dans son entendement est de fuir cette ville. Harris le souligne bien: « I'll just have to leave here » (*IWMD*, 82). Aussi beau et séduisant que soit l'idéalisme poursuivi par sa mère, l'optimisme n'habite pas Harris. Sa conviction intime est qu'il ne faut pas se flatter de voir disparaître à brève échéance le racisme et la marginalisation des Noirs.

Harris le pense, s'il est impossible à Mom de sursoir à cette idée d'égalité, il y a lieu de l'atermoyer, la remettre à bien plus tard en espérant trouver la personne idoine pour cette mission historique. Pour l'instant, il est grand temps d'observer avec rationalité ce qui se passe dans cette ville, voir la réalité avec objectivité et dépassionner les débats. Cette



conception est bien évidemment objectée par Mom. Harris ne peut alors que persister dans son intention de fuir ces lieux: « I think I might as well face facts and get out of this town [...] Honestly, Mom, I want to » (*IWMD*,79). Ces mots de Harris sonnent comme une intention péremptoire à l'endroit de sa mère afin de partir. Les faits selon Harris sont expressifs, se comprennent à l'œil nu et invitent ou contraignent à s'en aller: « Sometimes I got tired of waiting, Mom » (*IWMD*,79). Harris n'en peut plus et n'entend point se battre si ce n'est qu'aller mener une existence prometteuse sous d'autres cieux, là où un léger vent d'optimisme peut souffler.

Or, il est de notoriété publique, lorsque la conscience humaine se refuse à accepter ou accomplir une tâche quelconque, il s'avère pratiquement impossible de l'y contraindre. Il est souhaitable d'avoir une conscience consentante pour entreprendre une action, plutôt qu'une conscience qui l'accomplit sous une quelconque influence. L'homme se veut une substance pensante qui se doit d'adhérer à quelque chose par conviction intime. Une fois contraint, il n'y mettra jamais du sien. Il est donc loisible de voir de la résignation ou une démission dans l'attitude de Harris, mais l'attitude passive adoptée est ce qui laisse transparaître le ressentiment qu'il cache en son for intérieur. Sa conscience fait de la résistance à la lutte, car elle ne semble pas convaincue du bien-fondé des passions soulevées par Mom. Cette conscience ne se pliera donc point à ce à quoi elle n'aspire pas. Cela peut se comprendre, puisque vouloir imposer aux autres ses désirs et règles de sa conduite individuelle, c'est sans conteste faire entorse à la liberté de conscience de l'autre. Harris est belle et bien indifférent devant les injustices qu'il subit tout comme ses proches.

Cette passivité de Harris devrait donc être un frein à la conduite pressante et obsessionnelle de sa mère. Elle aurait dû pour un tant soit peu faire violence sur elle, estomper si possible ses envies et laisser le besoin de la lutte se manifester naturellement en Harris. Tel est le propre de toute lutte qui ne fait jamais l'unanimité. Il existe toujours des consciences dissidentes qui n'adhèrent nullement à la lutte amorcée quelle que soit sa justesse. Mais, nous comprendrons que l'obsession se pose comme une pulsion néfaste dans sa tension. Bien à côté de la passivité de Harris un autre obstacle non des moindres, pourrait être les pratiques peu sociables des Blancs.

2-Préjugés et propos dilatoires des suprématistes

L'œuvre étudiée ne tarit pas d'illustrations quant aux pratiques et préjugés offensants. Mom n'est pas étrangère à ces réalités, car par empirisme, elle sait que le Noir fut sans



discontinuer indésirable, forclos là où se trouve le Blanc. Mom n'est pas sans ignorer que la norme est régit par le principe racial et que les Noirs n'ont nullement droit à prétendre aux mêmes droits et devoirs que les Blancs. Flip un Noir, passif comme Harris, aime bien rappeler cette réalité aux Noirs et surtout à Harris : « I know that people are born in certain places in this world [...] and you ought to know what your place is and don't go trying to get out of it. You can't get out of it. You can't and shouldn't ought to try [...] Look at facts... » (*IWMD*,45). Il faudrait ainsi que les Noirs fassent sienne cette réalité qui consiste à demeurer dans la sujétion, subir sans rechigner. Mom en a conscience et cela aurait dû refréner ses passions. Cette réalité, elle la souligne dans ces mots: « Registering and voting [...] was very easy in some states, but not in their state. That was why Mom never made it. It was not easy » (*IWMD*,5). Les difficultés ne sont fondées que sur le racisme et son corollaire de préjugés. Cela peut se percevoir dans l'accueil réservé à Harris lorsqu'il se décide, sur injonctions de sa mère, à aller voter. Il sera l'objet d'un traitement inique et discriminatoire. Cela s'explique par le fait que les inégalités sociales servent de ferment au racisme.

A la question du Blanc quant à savoir les raisons de sa présence en ces lieux, Harris fait savoir qu'il est là pour accomplir son devoir civique. Le Blanc tombe des nus et demande à nouveau comme s'il rêve: « Oh, you did, did you? » (*IWMD*,15). Il est sidéré par l'audace de Harris. La surprise en elle-même atteste indubitablement que ce Noir s'est mépris sur les normes régissant la coexistence raciale. Son étonnement se veut tellement grand qu'il s'empresse d'annoncer cela à son supérieur: « Charlie. This boy here says he come to register » (*IWMD*,16). Charlie croit à une plaisanterie de mauvais goût et charge Sam de bien se rassurer sur ce devoir que veut accomplir Harris: « You sure? You sure that's what he said, Sam? [...] You sure? You better ask him again. You better be sure, Sam » (*IWMD*,16). La mentalité du Blanc est bien accoutumée au contraire et ces questions sont maints fois posées dans la seule optique de montrer leur étonnement face à cette prétention osée de ce Noir qui insiste pour se faire enregistrer et voter. Evidemment ces Blancs toujours sous l'effet de l'étonnement ne peuvent que chercher à comprendre si Harris a conscience de son acte: « Boy, you know what you're doing? » (*IWMD*,18).

Pour ces Blancs, Harris est l'un de ses Noirs déments qui n'ont rien cerné dans ce que signifie le principe de supériorité et d'infériorité. Pour Sam, Harris n'a pas vu le jour dans cette ville, sinon il ne se serait pas aventurer à oser venir voter. Sam peut ainsi demander à Harris: « Why do you want to vote? » (*IWMD*,21). Une telle question n'est jamais posée aux Blancs. Cela insinue le fait que ce devoir civique n'est pas l'apanage des Noirs. Une telle



question comporte sa réponse en elle-même, mais pas dans le contexte du racisme. Elle devient normale quand il est question du Noir. Harris de répondre: « I want to vote because it is my duty as an American citizen to vote » (*IWMD*,22). Ces propos sont impensables dans le contexte racial et le Noir n'a pas droit à se considérer comme citoyen Américain. Ces mots de Harris incontestablement suscitent un sentiment de surprise qui se le dispute au sentiment de colère. Sam ne peut qu'en sourire, sursauter en se tournant vers Charlie et dire: « Charlie, hear that?» (*IWMD*,22). La déduction de cette question est que ce Noir pousse sa prétention jusqu'au ridicule en se croyant citoyen américain. Non Harris, les stéréotypes et idées préconçues font de toi un sujet servile qui doit admettre que l'égalité avec le Blanc est un leurre et que les droits sont bien divergents. Albert Memmi n'a donc que bien apprécié en soulignant cette réalité: « Le racisme accompagne toutes les oppressions. Le racisme est l'une des meilleurs justifications, l'un des meilleurs symboles de l'oppression » (*L'homme dominé : le noir-le colonisé-le prolétaire-le juif-la femme-le domestique*, 1968, 218).

Ce rire ne contient rien d'autre que cette réalité raciale subjective. Sam peut donc ironiser en disant à Charlie: « This boy [...] believes that all men are equal, like it is says in the Declaration » (*IWMD*,25). Cela est certes écrit dans la Déclaration des droits de l'homme, mais cette égalité est observable uniquement entre les Blancs. Les écrits sont bien différents des faits et cette Déclaration à l'évidence ne s'applique pas aux Noirs. Charlie hâtivement peut contredire cette Déclaration en ces termes: « You know good and well that's not right » (*IWMD*,25). Voici ainsi la mise au point acerbe et péremptoire de Charlie pour flouer les espoirs de Harris quant à une quelconque croyance à l'égalité et l'amener à comprendre que le vote est un privilège exclusivement réservé et convenable aux Blancs, n'en déplaise aux férus de l'égalité. Les propos de Sam et Charlie ne souffrent d'aucune ombre quant à l'inégalité avérée entre Blancs et Noirs; cela, Charlie avec empressement le signifie à l'endroit de Harris: « He looks like one of them that don't know his place » (*IWMD*, 26). Et Sam de renchérir: « Boy. You know your place? » (*IWMD*, 26). La substance de ces propos blancs réside dans la ségrégation et l'exclusion. La séparation se veut réelle et il faut s'y conformer en n'essayant pas d'outrepasser les limites assignées. Pierre Paraf n'est donc que dans la juste appréciation lorsqu'il définit le racisme comme:

Une véritable offensive biologique contre l'ascension ou l'intégration d'une race dont on repousse le contact, à laquelle on refuse l'égalité, dont on redoute par-dessus tout qu'elle vienne mélanger son rang au votre ou qu'elle vienne briser par son indépendance la structure sociale dont la population blanche est bénéficiaire (*Le racisme dans le monde*, 1972, 87).



Charlie s'évertue à préciser cela à Harris en s'adressant à Sam: « Sam. Ask him if he thinks he's good as you and me » (*IWMD*,26). Ainsi s'établit une classification ou différenciation visant à montrer que les Noirs et les Blancs ne sauraient être semblables. Ici, s'offre à la compréhension une certaine catégorisation de l'espèce humaine attestant que l'égalité est une vaine conception et que les Noirs songeraient à mieux faire en concédant la supériorité de la race blanche sur la race noire. Cette dernière ne doit nullement prétendre à l'appellation d'homme et cela est spécifié à Harris par son employeur qui n'arrive pas à comprendre comment est-ce que Harris s'est senti concerné par la note qui invitait *les hommes* à aller voter.

Pour Harris, le mot *men* signifie tous les hommes sans exclusion. Il rappelle les mots contenus dans la note qui l'ont amené à aller voter: « There's a notice on the main bulletin board that says anybody who wants to register can take off the morning [...] It said all men who want to register-» (*IWMD*,58-60). Cette note à l'image de la Déclaration n'exclut personne. Elle n'opère aucune distinction de race entre les hommes. Mais dans les faits, il y a bien lieu de constater qu'il y a de l'exclusion à outrance. L'employeur blanc peut alors interrompre Harris et le ramener à la réalité: « All men. Men. You think that meant you, boy? [...] Boy, you're stupid [...] That sign said *men* and that sign meant *men* » (*IWMD*,58-60). L'allusion est toute faite aux hommes blancs qui sont ceux dits hommes au sens réel du mot. Il invite Harris donc à comprendre qu'il n'était pas concerné. Tous ces amalgames et incompréhensions reposent sur le facteur racial, facteur que n'ignorait pas Mom, mais dont l'obsession occultait. Et, c'est ce facteur racial qui a valu à Harris toute une série d'interrogations qui ne vise qu'à l'exclure du vote. Charlie peut ainsi s'adonner au dilatoire dans la seule optique d'exclure tout ce qui s'avoisine au Noir. Il faut trouver des alibis ou prétextes pour confondre Harris afin de l'éliminer. Harris avec beaucoup de subtilités et d'intelligence, réussit à esquiver les traquenards. Mais, c'est mal apprécier la détermination de Sam et Charlie à l'induire en erreur. Cette faille, il faut la trouver vaille que vaille et Charlie de poser cette question: « You belong to any organization? » (*IWMD*,19). Harris très naïvement, répond par la négative. Il est ainsi taxé de menteur par Sam qui peut demander: « You've been in the Army. That right? » (*IWMD*,29). A la réponse positive de Harris, Sam comme un être qui tenait sa plus belle prise, s'empresse de confondre donc Harris: « You lied to me here [...] You told me you wasn't in any organization [...] You lied to me because you're in the Army Reserve » (*IWMD*,29-30). Harris s'est laissé duper par Sam. A l'évidence, ce traquenard ne répond pas à la réalité, car l'armée n'est pas une organisation secrète. Harris

s'évertue à expliquer le fait que tout homme est supposé servir l'armée, ce qui est normal et recommandé.

Pour Harris, toute organisation dite secrète, est celle qui a des accointances avec la politique, le communisme. Harris qui n'en revient pas, souligne: « There's nothing wrong with the Army Reserve. Everybody has to be in it. I'm not in it because I want to be in it » (*IWMD*,30). Il apparaît ici que Harris mentionne la contrainte à servir l'armée. Ces Blancs qui s'adonnent au dilatoire, n'ignorent pas ce fait. Mais là, s'offrait à eux l'opportunité toute rêvée pour évincer Harris de ce bureau de vote puisqu'il a pu jusque-là s'en tirer à bon compte en esquivant les questions vicieuses et tendancieuses. Sam et Charlie n'étaient mus que par cette intention manifeste de l'égarer, l'éconduire. Sam ne peut nullement lâcher cette aubaine et lance à la face de Harris avec enthousiasme: « You can't register. You don't qualify. Liar don't qualify » (*IWMD*,31). Tel est le principe racial qui prévaut et il ne faut nullement déroger à la règle en permettant ce vote noir. Cette réalité discriminatoire devient plus corsée avec ce revers subit par Harris. L'égalité et la justice sont des notions vaines pour l'instant. La désillusion ne peut qu'être grande malgré les tentatives de protestations de Harris.

III- la désillusion de l'égalité et la ruine des espoirs de Harris

1-La protestation éphémère de Harris

Nous nous sommes amplement attelés à souligner le fait que Harris observe une certaine passivité dans le combat que mène sa mère contre le racisme et ses affres. Mais, il convient cependant de noter que Harris par moments, contre son gré bien évidemment, à élever de la voix pour exprimer son mécontentement. Mais, cette velléité de protestation est vite étouffée, anéantissant ses maigres espoirs pour l'égalité. Nous en parlons pour souligner le fait que l'obsession de Mom a certes impulsé un courage, fut-il passager, à Harris et que cette velléité au lieu d'être un élément déclencheur pour la quête de liberté, fut bien au contraire un facteur générateur de désolation dans la famille Harris.

Harris ainsi dans une vive conversation avec Flip, fait montre d'une détermination sans faille pour la lutte contre l'oppression. Il fait preuve d'une apparente prise de conscience méritant crédit. Cette détermination momentanée fait dire à Flip que Harris est atteint de démence et aspire à se faire occire par les Blancs. Comment ne pas croire à une crise démentielle lorsque Harris prétend conscientiser les Blancs sur la plus que nécessité de leur accorder la liberté et montrer l'importance de la justice entre Noirs et Blancs. Harris dans



l'entendement de Flip se méprend sur le fonctionnement de cette société. Que peut-il changer s'interroge Flip? Rien si ce n'est que soumettre et subir le cours de l'existence qui s'impose aux Noirs. Mais Harris sous l'impulsion des propos de sa mère n'entend pas les choses de cette oreille. Il peut donc révéler cela à Flip: « I did. I did. I told you so » (*IWMD*,44). Il manifeste une certaine fierté d'avoir osé aller voter. Il s'enquiert de savoir si Flip a eu la même audace et ce dernier avec étonnement de répondre: « Me?You kidding?What do I want to try for? I leave that for crazy people like you [...] I think you're crazy » (*IWMD*,44). La conviction de Flip se veut certaine que Harris n'est pas en possession de toutes ses facultés. Harris peut donc retorquer en guise d'acceptation d'une telle demence: « Well, if I'm crazy, then what we need is more crazy people like me » (*IWMD*, 44).

C'est comprendre qu'il fait sienne le combat de sa mère et exhorte les Noirs à se rebiffer contre l'arbitraire et leur liberté confisquée. Il faudrait que bien de ses frères noirs se rallient à la cause de sa mère. Cette autre facette imposée à Harris laisse entrevoir son intérêt pour la lutte, ce qui ne cesse de susciter la surprise à Flip. Flip s'emploie donc à rappeler à Harris sa place et surtout lui faire comprendre que cette ville n'est nullement la ville appropriée pour la revendication. Cet endroit est hostile aux velléités d'affranchissement. Cette ville se veut réfractaire à la liberté et à la justice et Harris gagnerait à s'y conformer à cette réalité: « This is the wrong place to be crazy in. You ought to know that. Did you grow up in this state? » (*IWMD*,44). L'intention manifeste de Flip est de dissuader Harris quant à ses initiatives de vote. Harris ne cerne pas le fait que cet endroit où ils vivent érige la discrimination et la classification raciale en règle de vie. Les Blancs ici n'admettent pas que les Noirs manifestent un quelconque intérêt pour la justice et l'égalité. Le conservatisme des pratiques existantes se doit de primer sur le changement égalitaire des rapports. Cette réalité se veut incontestable pour toute personne étant né en ce lieu et ayant grandi là et s'y conformer paraît plus bénéfique que vouloir changer l'ordre du fonctionnement établi.

Harris ne veut pas de cette canalisation du Noir dans un registre où il est si stigmatisé. Sa mère veut qu'il s'insurge et s'inscrive en faux contre cette suprématie infamante et il semble avoir compris un tant soit peu ce désir irréversible de sa mère. Il ne peut qu'objecter ces tentatives de dissuasion de Flip. Il faut de ce fait oser enfreindre les normes déjà-préétablies et prendre le contrepied des croyances contenues dans ces mots de Flip : « I know that people are born in certain places in this world. Certain places, that's what I know, and you ought to know what your place is and don't go trying to get out of it. You can't go out of it. You can't, and you shouldn't ought to try » (*IWMD*,45). L'ipséité de ces mots est



d'éteindre toute envie de protestation en Harris et même s'il refuse d'entendre raison, il n'a aucune chance que ce combat aboutisse à l'effet escompté ou attendu. Les verbes défectifs *shoudn't* et *can't* utilisés excessivement à la forme négative par Flip visent à raisonner Harris sur les chances bien infimes d'avoir satisfaction. Mais l'apparente prise de conscience amorcée par Harris n'entend point céder aux intentions de Flip. Harris réfute ce raisonnement dépréciatif de Flip : « Will didn't believe that. He couldn't see Flip's point. He couldn't understand how Flip could feel the way he did. They had had conversations on this subject before and Will had tried to convince Flip he was wrong » (*IWMD*,45). Harris conçoit difficilement cette logique de Flip consistant à vouloir accepter cette place d'éternels sujets.

D'ailleurs avance Harris, la constitution ne fait point mention d'une place pour les Noirs et d'une autre pour les Blancs. Cette obstination de Harris à vouloir voir Flip converger dans sa vision positive des choses conduit Flip à qualifier Harris de fauteur de trouble : « You know what you do? You only make trouble. That's what you do. You only make yourself unhappy, and you make trouble. Trouble for yourself and everybody else » (*IWMD*, 45). Ainsi, protester ou émettre une envie d'émancipation équivaut à troubler la quiétude des Blancs et s'attirer des ennuis. L'éventualité de la liberté se doit d'être ignorée si le Noir aspire à la quiétude. Selon Flip, il faut se rendre à l'évidence et être réaliste plutôt qu'idéaliste. Les faits sont patents et il ne faut pas s'illusionner que la vision chimérique peut devenir réalité: « It's just a dream. That's all it is. A dream. Look at facts [...] That's a fact that tells you where you belong, what you are, and how you ought to act » (*IWMD*, 45). Les faits et le vécu quotidien se doivent d'être des indicateurs assez illustratifs pour s'éloigner de toute conception utopique d'égalité et de liberté.

Ces faits sont des signaux ou indicateurs forts disant aux Noirs qui ils sont et où ils se doivent de vivre. Mais, Harris enivré momentanément des leçons de sa mère, tient à vouloir faire appliquer ce qui est contenu dans la constitution et les livres de droits. Il veut faire du rêve une réalité palpable. Il semble y croire et dit: « It just tells me what I am » (*IWMD*,45). L'allusion est relative au fait que cette constitution le considère sans réserve comme un être humain disposant des mêmes droits et devoirs que le Blanc. Il semble ignorer cet écart visible entre les écrits et les faits. Il est aveuglé par cette pression qu'exerce sa génitrice sur lui si bien qu'il croit au mirage de liberté dont Flip ne veut nullement entendre parler. Pour Flip, participer au vote ou pas ne donne ni argent ni joie aux Noirs. Mais, Harris tire satisfaction du simple fait d'avoir osé et essayé: « I tried [...] It didn't all turn out like I wanted it to, but I tried [...] I'm happy. I'm glad I had the guts to try » (*IWMD*,45). Harris tire ainsi une certaine



satisfaction d'avoir ramé à contre-courant des normes blanches. Il ne s'arrête pas au vote mais essaie d'aller bien loin.

En effet, Harris va jusqu'à essayer de boire dans une fontaine interdite aux Noirs. Il se hâte de signifier à Flip qu'il existe une différence notable entre lui qui ose et Flip qui affiche une peur bleue envers le Blanc. Harris souligne: « Flip, you don't mind drinking water from the toilet. I do. I want to drink from the fountain » (*IWMD*,47). L'eau provenant de cette fontaine est fraîche et glacée et les Noirs n'y ont pas droit. Harris veut bien faire bonne impression à sa mère, lui montrer qu'il ne saurait lui manifester une quelconque désobéissance. Autant elle lui a manifesté un amour maternel débordant, autant il veut lui témoigner une obéissance sans retenu. Flip exprime à nouveau son étonnement face à celle autre audace de Harris. Comme exacerbé par les attitudes de ce dernier, il ne fait aucune objection à Harris, l'encourage même à poser l'acte et qu'il ne sera vu par aucun Blanc. Harris peut alors faire comprendre à Flip qu'il assume ses actes et n'agira point en cachette: « You still don't understand, Flip. I want to drink when I want to drink. I don't want to act like a thief » (*IWMD*,48). Ainsi, agir ou pas ne doit plus dépendre uniquement du bon vouloir des Blancs. Il n'aspire plus se cacher pour faire ce qui lui semble convenable, mais le faire au vu et au su de ceux qui le confinent dans des barrières. Il affiche une apparente détermination si forte que Flip, frappé de stupéfaction, lui dit: « You know, there ought to be a law against being crazy like you [...] They need a law to protect people like me from people like you » (*IWMD*,48). Harris est assimilable à un être étrange qui ne sais pas ce qu'il fait, ne mesure pas l'ampleur des menaces qui l'attendent.

Son outrecuidance à enfreindre aux lois blanches et refuser la restriction de son champ d'épanouissement, a des répercussions néfastes sur sa vie comme nous le verrons d'ici peu. Mais comment ne pas courir le risque d'être congédié lorsque Harris ne s'empêche point de répondre aux propos injurieux de son employeur blanc sans la civilité? La réplique du berger à la bergère, c'est bien ce qu'il fait. Pour avoir déserté son poste ce matin et aller voter, l'employeur blanc avance que Harris tire profit de lui et abuse de sa gentillesse. Il le sermonne ainsi en ces termes: « Boy. Boy, you're stupid » (*IWMD*, 60). Harris sans hésitation aucune, renchérit avec véhémence à celui qui l'emploie: « I don't have to listen to you call me names » (*IWMD*, 61). Très naturellement, il est renvoyé et voici les mots qu'il tient au patron blanc: « Listen you. You can take this job and ram it. This isn't the only job in this town. Who do you think you are? [...] If I want to go down to register, I'll go » (*IWMD*, 61). Le verbe *want* (vouloir) tant utilisé par Harris, met en relief le fait qu'il entend faire les choses selon son



propre entendement et non selon le bon vouloir des supérieurs blancs. Harris évidemment aura du mal à s'offrir un nouvel emploi dans cette ville et même celles environnantes. Désillusionné, déçu et affecté de n'avoir pas pu changer les choses comme voulu par sa mère, partir des lieux n'est que la seule option qui l'envahit. Telle a toujours d'ailleurs été sa vision, à savoir ne pas s'immiscer dans ces considérations raciales et mener une vie bien loin de ces tumultes raciales. Mais, c'était sans compter sur l'influence obsessionnelle de sa mère sur sa conception passive. Les espoirs et espérances de Harris vont totalement volés en éclat, car son affront lui vaudra un traitement des plus inhumains réservés aux Noirs audacieux.

2-La brutalité blanche

« He won't be able to operate no more [...] That's what we should do with them all » (*IWMD*,105). Tels sont des mots que prononcent Tom, l'un des bourreaux de Harris. Ces mots à eux seuls suffisent pour comprendre que la brutalité et la violence sont les seuls traitements convenables aux Noirs de la trempe de Harris. Ces lignes invitent les Blancs à infliger des sévices corporels aux Noirs de sorte à les émasculer et les rendre inactifs afin qu'ils ne songent plus à fureter dans les affaires des Blancs. L'expédition punitive fomentée à l'encontre de Harris est d'une étendue exécrationnelle comme son physique en témoignera.

Ainsi, de retour d'une de ses visites nocturnes chez sa dulcinée, Harris est violemment empoigné par trois Blancs et l'un des Blancs signale très tôt à Harris son manque d'observation et sa méconnaissance de sa place de Noir: « You got a lot to learn. A lot to learn » (*IWMD*,104). Selon Jeff si Harris était attentif et sage, il aurait dû apprendre que la liberté et la justice ne doivent pas exister dans le jargon des Noirs. Il doit donc lui apprendre cela une fois pour de bon de sorte à ne pas faire des émules. Harris doit savoir ce que signifie la docilité car les Blancs ne veulent nullement accepter sa contrariété. Ainsi, une fois saisi, il reçoit une pléthore de coups sur la tête qui commenceront à entamer son physique: « Will felt the back of his head with his hands. There was a lump. It hurt. It hurt even more when he touched it » (*IWMD*,94-95). Les deux mains solidement nouées, il essaie de toucher la bosse produite par les coups violents. Harris ne doit pas être exécuté rapidement et vite s'en débarrasser. Cela ne servira pas d'exemple et il ne ressentira rien. Non, il faut faire durer le supplice et la torture se doit d'être lente. Jeff attire ainsi l'attention de Luke sur cette méthode non précipitée: « Don't you hit him, now. Don't want no blood on that seat » (*IWMD*,95). Mais Luke est impatient d'infliger une pénitence inoubliable à Harris: « Aw, Jeff, let me hit him [...] Let me hit him some more » (*IWMD*,95).



Pendant qu'il dit cela, il continue de battre Harris. Jeff ne veut pas que Luke salisse les sièges de la voiture qui est toute neuve avec le sang d'un Noir. Il y a un lieu approprié où il sera trainé et exécuté. La précipitation n'a donc pas sa raison d'être: « Now take it easy. You give yourself a break. You going to have your chance » (*IWMD*,95). Mais, Luke a les mains qui démangent et ne peut s'empêcher d'ignorer les injonctions de Jeff: « Aw, Jeff, Luke said, and punched Will a hard one on his upper arm and quit » (*IWMD*,95). Cet empressement de l'un des leurs vise à montrer aux Noirs qu'ils doivent rester là où le Blanc les ont mis et que toute manifestation de liberté sera réprimé avec la dernière énergie ou brutalité possible. Harris en ces instants pénibles, l'apprend à ses dépens. Luke sourit car déjà content de cette entame de brutalité.

Nous le percevons bien, il y a un excédent de sadisme et de cruauté qui annoncent les prémices d'une souffrance plus corsée. Comment comprendre que des êtres humains puissent discuter avec passion et engouement de la manière dont il faut faire souffrir un autre humain, fut-il Noir? Doivent-ils s'approprier un être humain et le maltraiter à leur guise comme on le ferait pour un animal ou une chose? Répondre par l'affirmative dans ce contexte est la réponse idoine car, le Noir doit comprendre qu'il appartient au Blanc qui peut ou doit en disposer comme bon lui plaise. Il ne faut donc pas gâcher ce genre d'aubaines qui s'offrent à eux. D'ailleurs, lorsque les Noirs n'offrent pas d'opportunités pour les persécuter, les Blancs favorisent eux-mêmes ces initiatives en allant chasser du Noir afin de les contenir dans leur limite. En témoignent ces propos de Jeff à Tom qui est à sa première chasse de Noirs: « So, this your first time out, Tom. I remember the old days. Wasn't a week would go by and us boys wouldn't be out. We didn't wait for them to get out their place. No, sir. We made sure they wouldn't even think of getting out their place. We made good and sure » (*IWMD*,96).

Une telle méthode consistait à se mettre à l'abri, se rassurer, prendre toutes les garanties afin de ne pas laisser les Noirs franchir leur limite et venir les importuner. Très tôt donc, il faut anticiper et étouffer les envies de liberté, d'égalité et de justice. Jeff regrette que ce genre d'initiatives n'ait plus cours, ce qui fait naître des envies comme celles contenues en Harris et sa mère. Il plaint les jeunes blancs de renoncer ou de raréfier ces parties de chasse qui se doivent de les protéger et garantir leur hégémonie: « Nowadays, I don't know. Don't know what's got into the young fellows here. They don't ride like that no more » (*IWMD*,96). L'amertume se lit dans ses propos vu la menace qui règne sur la disparition de telles initiatives. Mais, les protestations de Harris viennent bien à propos réveiller cet instinct de brutalité. Il ne faut pas boudier son plaisir mais bien au contraire s'en donner à cœur joie. Le



relâchement momentané de ces pratiques raciales ne signifie point leur fin. Jeff comme revigoré par ces souvenirs du passé, rappelle des scènes qu'il veut voir appliquer à Harris: « We used to burn them [...] Burn them and hang them and shoot them full of holes. Anything we had a mind to do » (*IWMD*,96).

Les récalcitrants ou frondeurs de la trempe de Harris étaient pendus et brûlés sans leur avoir fait plusieurs impacts de balles dans le corps. Jeff a toujours opté pour le seuil des souffrances à infliger aux Noirs. Toute méthode atroce qui leur venait en idée se devait d'être appliquée sans réflexion aucune. La tergiversation est faire trop d'honneurs à ce Noir. La préférence de Jeff lors de ces sévices corporels est de pendre ces Noirs et leur tirer dessus. Il prend plaisir à contempler les trous engendrés par les tirs. La raison en est que lorsqu'ils brûlent, il trouve qu'ils dégagent une odeur nauséabonde et insupportable. Il n'est donc pas contre la pendaison des Noirs mais, leurs odeurs lui sont exécrables: « Rather hang them, and while they dangling, take shots at them and fill them full of holes. One time we tried to count the holes. Couldn't do it. So many holes, we couldn't count them » (*IWMD*,97). Nous le lisons bien, ils se sont exercés à compter le nombre d'impacts de balles dans le corps d'un Noir, mais cela leur fut impossible vu l'indéchiffrable nombre de balles tirées.

Une autre particularité atroce dans laquelle l'un des Bourreaux, Luke, s'y plait bien, est l'étranglement. Il adore étouffer les insoumis comme Harris: « I like to choke them and in that moment his big left hand was at Will's neck » (*IWMD*,97). Aussitôt qu'il le dit, aussitôt qu'il s'emploie à étouffer Harris. Luke selon Jeff aime bien voir le sang jaillir vite: « I know how easy you make blood » (*IWMD*,97). Tous donc affichent une cruauté sans limite avec des méthodes diverses. Harris couché entend toutes ces prouesses dont ils se vantent. Il sait ainsi qu'il a peu de chance d'échapper à de tels professionnels aguerris au meurtre de Noirs qui lui rappellent ses imprudences: « Going to the courthouse. Going to register to vote. Going to looksee for jobs after you been told you won't work in this town no more » (*IWMD*,97). La logique aurait voulu que toutes ces reproches soient permises à tout citoyen sans distinction de race. Mais le Noir doit savoir qu'il n'est pas citoyen au même titre que le Blanc. Une telle ignorance doit être ôtée de son esprit pour de bon et lui inculquer les manières saines à observer: « We took care of them before they got smart. We learned them to stay in their place [...] and you going to pay the price [...] We can't let them do what us folk do. No we can't » (*IWMD*,98-100). Ainsi, Luke reprend du service et frappe Harris cinq fois au visage. A tour de rôle et souvent ensemble, ils le battent atrocement: « All three of us going to have a piece of him » (*IWMD*,100) dit Jeff. Il faut éviter de lui ôter le souffle pour l'instant selon



Tom, mais mettre à mal son physique: « I know a good one is a dead one, but I thought we was just going to beat him up and scare him and let him take the message back to the others » (*IWMD*,100).

Jeff qui adore briser les cous des Noirs, abonde finalement dans le même sens, à savoir l'endommager physiquement afin que cela serve de leçon aux autres Noirs. La mort ici serait une délivrance souhaitée par lui et il ne se rendra pas compte de son tort. Harris souhaite la mort secrètement. Il implore les Dieux qu'il en finissent pour de bon: « Will wanted to yell, “ kill me. Kill me » (*IWMD*,103). Ses bourreaux ne lui feront pas ce plaisir. Sachant qu'il vient d'une visite de chez sa dulcinée, l'idée macabre de lui sectionner sa partie intime leur vient à l'esprit. Ils font preuve d'imagination dans le mal juste pour lui laisser des séquelles indélébiles qu'il n'oubliera jamais: « He won't be able to operate no more [...] That's what we should do with them all. When they're born, we should do it. Then they couldn't make no little ones to grow up and try to be smart » (*IWMD*,105). Ces mots de Tom suggèrent de pousser le cynisme jusqu'à ôter les parties intimes des Noirs dès qu'ils naissent de sorte à arrêter la procréation des enfants noirs qui ne viendront plus parler de droit et de liberté. Harris doit donc servir d'exemple. Jeff peut ainsi narguer Harris en ces termes:

How you think you going to feel like when you don't have a thing? [...] Think your gal going to like it? Think she going to marry you, and you without a thing? [...] Now you can find out if she really loves you. You can go to her and tell her you don't have a thing and then see what she says. I bet she won't want you then. None of them going to want you then, boy. None of them (*IWMD*,106).

Mettre à exécution de telles intentions, c'est pousser le cynisme à son paroxysme, son point culminant. C'est briser cette vie de famille dont a toujours rêvé Harris; cela signifie mettre un terme à la descendance dans la famille Harris. Une telle vie sera dénudée de sens si bien qu'Harris ne pense qu'au suicide: « There was only one thing for him to do. Suicide » (*IWMD*,106). Mais avant l'exécution de cette sinistre idée, Harris est toujours battu atrocement : « He blew now [...] He moaned from his wounds » (*IWMD*,109-111). Gémissant, Harris ne peut que saigner vu l'intensité des coups récurrents de façon vertigineuse. Sa souffrance est grande et intenable: « Will felt a sharp pain in the back of the neck. He moaned » (*IWMD*,113). Comme si sa souffrance n'était pas assez, un couteau est maintenant cherché pour sectionner sa partie intime. Luke en a un tout neuf dans la voiture. Une lame rasoir toute neuve aussi est trouvée. Tom est celui qui doit le faire. Mais il hésite. Est-ce parce que c'est sa première fois de le faire? Jeff et Luke ne peuvent le faire car tout nouveau doit être initié de sorte à acquérir l'expérience: « First time you been out. Just not



decent for us to go and do it in front you like that. A man just don't act like that if he's a gentleman » (*IWMD*,115). Tom se doit donc de réussir son initiation aux pratiques atroces en accomplissant cet acte ignoble. Jeff exhorte donc Luke de le faire, mais ce dernier préconise plutôt de lui casser le cou. Il ressent une aversion ou une répugnance quant à toucher la partie intime de ce Noir: « Don't you touch yours? » (*IWMD*,116) lui demande Jeff. Luke répond que cela est différent. Jeff réplique qu'il n'y a aucune différence et qu'il le fasse. Mais Luke insiste sur sa préférence à briser les cous. Entre-temps, Luke prend plaisir à voir Harris saigner abondamment: « Look at the blood. Whooo, look at the blood [...] Look at the blood, the blooooood » (*IWMD*,119-120). Toute personne saignant de cette façon ne peut plus prétendre être un être normal. Son physique ne peut qu'en pâtir considérablement et ses chances de survivre ne peuvent qu'être hypothéquées, amoindries. Son physique est profondément affecté: « His body ached all over and he was very tired [...] He ached all over, especially his head and hands » (*IWMD*,122-125). Les bourreaux ne mettent pas un terme au souffle de vie de Harris et sa partie intime n'est pas sectionnée, mais le pas à franchir pour accéder au monde des ténèbres est à proximité. Hormis les coups, Luke lui a passé le couteau sur tout le corps. Harris crie à l'aide car la douleur a pris possession entière de son corps.

Au terme de cette brutalité blanche, l'œuvre ne fait point mention du fait de savoir si Harris est vivant ou passé de vie à trépas. Nous aurions bien voulu lire aussi la réaction de Mom à la vue de son fils agonisant, voir les propos qu'elle lui aurait tenu. Malheureusement, nous ne constatons aucun contact entre eux en fin d'œuvre. Cette œuvre laisse donc un goût d'inachevé, laissant chacun donner libre cours à ses interprétations. Mais, nous nous en tenons au physique si détérioré de Harris, et nous comprenons assez difficilement le bien-fondé de l'attitude de sa mère. Ce roman présente un contenu bien différent de ce qui s'observe généralement dans les romans de protestation noirs américains. Dans ces romans de contestations, nous constatons le contraire de la configuration présente dans *If We Must Die*. Plus explicitement, nous observons que les génitrices sont très circonspectes, prudentes et apeurées lorsque leur progéniture s'aventure à affronter l'homme blanc. Elles essaient même de les dissuader de ne pas entreprendre ces actions vu le contexte malsain qui se présente. Lorsqu'elles échouent à dissuader l'enfant, elles sont anxieuses et ne dorment presque jamais car, conscientes qu'à tout instant, elles peuvent être informées de la mort de leurs enfants. Ce fut le cas dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman* d'Ernest James Gaines, œuvre dans laquelle Jane émettait beaucoup de réserve quant aux initiatives de Ned. Dans *Of Love Dust* toujours de Gaines, la mère adoptive met tout en œuvre pour que Jim Kelly dissuade Marcus



de ne pas s'aventurer dans la confrontation avec des Blancs cruels comme Bonbon et Marshall.

Ces génitrices agissaient ainsi, car conscientes de l'issue peu favorable et mortelle qui se profilait toujours à l'horizon. Dans ces romans, les initiatives de contestations émanaient toujours de ces jeunes noirs qui assumaient leur rôle de leader. Ils étaient ceux qui percevaient que le fonctionnement de la société raciale était inique et qu'il fallait par ricochet s'insurger et manifester leur mécontentement. Ils n'étaient pas actionnés par une tierce personne non moins encore par leurs mères. Ils avaient pleine conscience du dysfonctionnement racial et s'y opposaient farouchement. Il était aussi presque impensable de leur faire rebrousser chemin, car ils étaient convaincus de la justesse de leur combat, à savoir la liberté et la justice pour toutes les races ou pour toute personne.

Mais, le roman faisant l'objet de notre étude laisse constater un cas de figure totalement différent. Mom est celle qui galvanise son fils. Elle est celle-là même qui incite son fils à enfreindre aux normes blanches. Elle lui enseigne qu'elle ne l'a pas éduqué pour être un poltron ou un défaitiste. Elle lui a toujours fait comprendre que fuir n'était pas digne de lui, et qu'il faut qu'il ait la victoire sur ces suprématistes blancs qui envisagent le réduire au silence. Mom croit sans démordre que son fils est l'enfant providentiel qui doit conduire le peuple noir opprimé vers la lumière. Elle lui assigne une mission de leader ou messie sans le consentement de ce dernier. Harris n'y croit pas et affiche sa réticence. Mais, Mom ne le lâche pas d'un iota. Elle le harcèle sans cesse. Elle le contraint à aller voter malgré ses craintes et quel que soit le temps que cela prendra pour être appelé à voter, qu'il patiente; elle s'oppose à sa volonté de quitter la ville malgré les menaces... Cela peut se percevoir, « le *moi* [qui] est une sorte de manager, d'organisateur, d'inspecteur et d'agent disciplinaire de la personnalité » (Albert Cohen, *La déviance*, 1971, 117), qui a pour rôle de permettre au sujet humain de s'assurer qu'il réagit adéquatement aux réalités sociales, semble s'être visiblement éclipsée chez Mom.

Vouloir la liberté n'est pas une mauvaise chose en soi. La justice, la liberté et l'égalité sont des notions fondamentales et vitales à l'existence de tout être humain. Les revendiquer par conséquent est une initiative louable car comme se plaît à le souligner Héraclite, « toute chose naît de la lutte » (Karl R. Popper, *La société ouverte et ses ennemies*, 1979, 22). Ainsi, la démarche de Mom pourrait être perçue par certaines consciences comme bonne car, dans leur entendement, il faudrait bien que quelqu'un se décide à dire non aux iniquités blanches.



Nul n'en disconvient et le principe s'avère louable. Mom peut être comprise dans son élan. Sa conscience a accumulé un trop plein de frustrations, de négativités et de choses déplaisantes. L'individu en ce moment se retrouve dans ce que le psychologue appelle, « le cercle vicieux d'excitation et de réaction, de déni et de déchainement » (Alexander Mitscherlich, *L'Idée de paix et l'agressivité humaine*, 1972, 101). Mom fut et est donc toujours l'objet de frustration, sentiment qui provoque en elle une excitation et des envies de réaction. Une telle envie de réaction peut s'expliquer par le fait que, « l'intensité de la frustration dépend de l'intensité des besoins, des désirs ou des pulsions qui sont contrecarrés » (Cohen, 1971, 118).

Mom ne peut que ressentir une frustration très grande puisque ses désirs, ses besoins et attentes se résumant à la liberté, l'égalité et la justice qui ne sont pas des moindres, sont tous contrariés par les Blancs. Elle se sent donc déchainée et ne vise qu'à vouloir extérioriser son courroux par l'intermédiaire de son fils. Elle veut que ce dernier ressente ce qu'elle endure et qu'il fasse ce dont elle aspire. Elle aspire prendre possession de l'être entier de Harris afin de le guider à satiété: « Des lors que la possession entre en jeu, c'est que l'obsession est là, et si vous ne faites rien pour la gérer, elle nuira non seulement à vous-même, mais aussi aux gens autour de vous » (Jean du CHAZAUD, *La vie claire*, Juillet 1978, 3). Telle est la logique dans laquelle s'inscrit Mom. Elle n'est plus dans cette trajectoire de raisonnement où faire la part des choses s'avère utile. Sous le diktat de cette haute fréquence impulsive, ce besoin impérieux et irrésistible lui fait poser des actes peu appréciables, voire irraisonnés: « On lie ces obsessions, assez courantes, à des actions accomplies contre la volonté consciente » (1978, 1). Il y a lieu de parler de déviation des impulsions amenant Pierre Daco à parler d'« impulsion-obsessions » et Daco d'ajouter qu'ici, « le sujet se sent poussé malgré à commettre un acte correspondant à son obsession » (Daco, 1973, 73). Cela pourrait expliquer la trop grande pression de Mom exercée sur Harris en vue de l'amener à satisfaire son désir irrésistible.

Mais, toute action d'une telle envergure se doit d'être analysée minutieusement et l'on se doit de faire extrêmement attention au contexte. Il faut s'outiller, se donner les moyens pour avoir la conviction d'arriver à bon port. Les circonstances se doivent d'être quelque peu favorables et l'éviction de l'action isolée doit être de mise. Aucune lutte ou initiative entreprise, ne peut prétendre faire l'unanimité de toutes les consciences. Les antagonismes et dissensions seront toujours présents. Mais chercher à rallier quelques consciences avant de s'y aventurer est nécessaire. Ne pas entreprendre cela, c'est vouer cette lutte à l'échec. Mom aurait dû essayer de partager sa vision de la lutte avec certains Noirs. Elle aurait pu essayer de



leur exposer le bien-fondé de cette lutte. Jamais dans l'œuvre étudiée, il est fait mention d'une telle démarche. Même Flip semblait surpris par la démarche de Harris. Ned, avant d'affronter les Blancs dans *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, a d'abord tenu un meeting en bordure d'eau. Pendant son sermon, il a exposé les arguments militant en faveur de la nécessité de mener cette lutte. L'individu en société n'est nullement leader par rapport à soi-même. Il se sent leader ou guide parce qu'il y a des hommes autour de lui qui l'épaulent dans sa lutte et partage un certain nombre d'idéaux qu'il véhicule et défend.

Tout leader doit bénéficier de l'onction, de l'approbation et du soutien d'une frange considérable de la population afin de mener à bien la cause entamée. Roger Muchielli peut laisser entendre ces mots dans la même veine: « L'autorité est un fait de relation [...] Il n'y a de leader que s'il y a des suiveurs. Un leader tout seul n'est leader de rien du tout et démontre par l'absence de suiveurs qu'il n'a aucun pouvoir d'influence, donc qu'il n'est pas un chef » (*Psychologie de la relation d'autorité : connaissance du problème*, 1976, 5). Aucun de ses facteurs ne semblait militer en faveur de Mom qui a parachuté Harris, son fils, dans un rôle qu'il ne ressentait pas et qu'il n'a nullement préparé. Il est mis devant le fait accompli et il se sent une certaine contrainte morale de ne pas se dérober de cette tâche. Jean Carbonnier nous instruit sur cette réalité en soulignant: « L'homme est un animal raisonnable, et la raison, bien mieux que la crainte, lui dicte ce qu'il a à faire » (*Droit civil*, 1955, 19). S'il y a crainte de ne pas décevoir sa mère, l'aspect le plus plausible est la contrainte sous laquelle agit Harris. Sa conduite n'est pas délibérée. Avec une conviction approximative, il feint de remplir la mission à lui confier par sa mère. Il ne peut qu'avoir échec et Mom ne peut qu'être tenu responsable de ce qui résulte de cette lutte et endosser les conséquences de cette mésaventure. Harris le pense d'ailleurs bien. Avec un doigt accusateur, il interpelle la conscience de sa génitrice: « See what you done, Mom? [...] See what you done to me, Mom. You. You, Mom. Yes, you. Because you wouldn't let me go when I wanted to. You made me stay. You did it [...] Mom, you did this to your son » (128). Ces mots pathétiques sont ceux que Harris aspire prononcer devant sa génitrice si d'aventure il parvenait à rejoindre le cadre familial.

Il apparait sans ambages que l'obsession se veut une tension ou un désir irréfrenable et nuisible. Elle rend le sujet sourd et aveugle, sujet qui n'est mû que par la réalisation de la fixation qu'il poursuit. L'obsession possède le sujet humain, enrôle entièrement sa conscience et son être et le rend esclave, incapable de discernement. Le recul, la renonciation et la lucidité deviennent des notions inexistantes pour lui. L'obsession cancérise la réflexion, la neutralise et la précipite dans le gouffre de l'abîme. La personne obsédée par la réalisation



d'un dessin, refuse d'entendre raison et fait fi des obstacles et signaux qui auraient dû l'interpeller. Cet individu ne voit que sa vérité à lui. Le nombrilisme excessif s'empare de son être entier. De ce fait, il s'induit en erreur, mais peut aussi induire autrui en erreur. Il ne peut en être autrement puisque, Mom ne possède plus cette attitude singulière et consciente à s'observer soi-même et voir si l'horizon est lisible, prometteur ou obstrué. Elle n'a plus la force du *moi* et une maîtrise de cette faculté consciente afin de pouvoir faire preuve de discernement et d'analyse. La pulsion définit par Daniel Lagache comme, « une poussée énergétique et motrice qui fait tendre l'organisme vers un but », (*Que sais-je? Le point des connaissances actuelles, Numéro 660 : La psychanalyse, 1973, 26*), se fait vive en elle.

Le moteur est bien ce qui produit l'énergie, l'élément central et catalyseur permettant à tout ce qui est soumis au mécanisme de fonctionner. Ce moteur se pose comme maître-possesseur et régulateur du fonctionnement du vivant. Ces pulsions gouvernent de la même manière la conscience de Mom. Mom se retrouve dans un état hybride entre la réflexion humaine et une conduite animale et qu'elle ne peut contrôler aisément: « La pulsion est donc un concept-frontière entre le biologique et l'animal » (1973, 26). Ces mots visent à montrer que Mom n'est plus pleinement maîtresse de ses dires et faits. L'accumulation de la frustration a atteint le seuil de l'inacceptable et l'insupportable. Le *ça*, expression de l'irréfléchi, « le *ça* qui est aveugle, pressant et irrationnel » (Albert Cohen, 1971, 117), prime à telle enseigne qu'elle ne perçoit pas qu'elle conduit son fils tant aimé droit dans le mur. Son désir est intenable et s'impose comme un besoin irrésistible qui exige satisfaction pressante; raison pour laquelle elle a refusé d'entendre raison lorsque Harris lui a demandé de remettre cette lutte au moment opportun. La logique aurait été que devant toute situation, le sujet marque un temps d'arrêt afin d'observer et analyser les faits et situations nouvelles qui se présentent, s'y adapter et faire une orientation plus saine. Non, Mom ne peut abdiquer ou remettre à plus tard cette envie persistante puisqu'elle est, en ce moment, imperméable aux arguments de la raison et de la lucidité. A l'image du cours d'eau qui emporte tout sur son passage, sa raison est ainsi emportée de la même façon par son obsession. *Le vouloir* ainsi doit se transformer en *exécution* ici et maintenant, puisque cette envie ardente régenté la raison et l'attention. L'obsession gouverne à son gré cette faculté de raisonner y compris le comportement du sujet qui ne peut s'en rendre compte. Il est donc illusoire de demander à un tel sujet de renoncer à son penchant obsessionnel puisque, « le sujet ne peut se libérer de l'emprise dont il est l'objet. La liberté, la lucidité de l'esprit sont entamées » (Jean du CHAZAUD, 1978, 1). Harris s'y est essayé en vain. Mom, nous le pensons donc, a



effectivement induit son fils en erreur comme l'a souligné ce dernier car, ce rôle de leader n'était ni voulu ni bien conçu ou élaboré pour espérer aboutir à une fin heureuse. Nul ne peut contraindre une âme qui n'a pas soif de venir boire. Cette moralité pleine d'enseignement fut ignorée par la génitrice envers son fils et il ne peut qu'en résulter un échec à plate couture.

Conclusion

L'obsession se veut nuisible. Telle est la conclusion à laquelle nous voulions aboutir. Pour y parvenir, nous nous sommes appesantis sur les dires et faits de Mom. Cette génitrice nous intrigue à plus d'un titre pour la simple raison qu'elle s'obstine à atteindre des objectifs qui pourtant laisseront des séquelles indélébiles sur son fils et sa famille. Elle n'était pas sans ignorer ce qui résulterait de l'engagement de son fils contre son gré, mais elle n'a fait que l'exhorter à ne point abdiquer ou renoncer. Sa tension se veut donc obsessive, affichant ainsi un désir irréfrenable, envers et contre tous. Le sujet obsédé n'affiche plus l'expression de la lucidité et du raisonnement et s'accroche à sa vérité à lui. La tension vers la fixation dans ce cas ne peut aucunement être tempérée tant qu'il n'y a pas satisfaction. Se fixer des desseins et essayer de les atteindre est une initiative louable. Mais ne plus être à même d'observer un arrêt et analyser avec objectivité ce qui subvient comme entrave afin de réorienter sa lutte, c'est faire preuve d'une obsession qui sans conteste est plus source de perte que de succès ou d'ataraxie.

Bibliographie

CARBONNIER, Jean, *Droit civil*, Paris : Presses Universitaires de France, 1955.

CHAPPUIS, Raymond, *Que sais-je? La psychologie des relations humaines*, Paris: Presses universitaires de France, 1986.

COHEN, Albert, *La Déviance*, Belgique : Editions J. Duculot, S.A., 1971.

DACO, Pierre, *Les Prodigeuses victoires de la psychologie*, Belgique : Marabout, 1973.

EDWARDS, Junius, *If We Must Die*, United States of America: Howard University Press, 1985.



GAINES, Ernest J., *The Autobiography of Miss Jane Pittman*, New York: Bantam Books, 1971.

LAGACHE, Daniel, *Que sais-je? Le point des connaissances actuelles: La psychanalyse*, Paris: Presses universitaires de France, Numéro 660, 1973.

MEMMI, Albert, *L'homme dominé : le noir-le colonisé-le prolétaire-le juif-la femme-le domestique*, Paris : Editions Gallimard, 1968.

MITSCHERLICH, Alexander, *L'idée de Paix et l'Agressivité Humaine*, France : Editions Gallimard, 1972.

MUCHIELLI, Roger, *Psychologie de la relation d'autorité : connaissance du problème*, Paris : Les Editions ESF, 1976.

PARAF, Pierre, *Le racisme dans le monde*, Paris: Payot, 1972.

POPPER, Karl R., *La société ouverte et ses ennemies*, Paris: Editions du seuil, 1979.

ROUGERIE, André, *Trouvez le mot juste*, Paris: Hatier, 1976.

Du CHAZAUD, Jean, *La vie claire*, Juillet 1978 (consulté le 10/01/2018).

[www. Linternaute.com/dictionnaire/fr/définition/obsession](http://www.Linternaute.com/dictionnaire/fr/définition/obsession) (consulté le 10/01/2018).

IZIMA, Pierre V., *Manuel de sociocritique*, France: L'Harmattan, 2000.